

INTRODUCTION -

La Warner est la première compagnie à se lancer dans le parlant. Elle produit d'abord une série de courts-métrages, puis en 1927 *Le Chanteur de jazz* réalisé par Alan Crosland, premier long-métrage dans lequel un acteur parle. Les dialogues restent cependant minimalistes et laissent la priorité à la musique.

Chaplin a mis du temps à s'adapter au cinéma parlant. Dans la première moitié des années 30, au moment où tout Hollywood s'est rallié à cette innovation, il s'obstine à tourner deux films muets : *Les LV* (1931) et *Les Temps modernes* (1935). Muets mais non silencieux puisqu'ils sont accompagnés de musique, composée par Chaplin lui-même. Toutefois, à la fin des TM, Chaplin fait entendre pour la première fois le son de sa voix et choisit de chanter une chanson dans une sorte de charabia dénué de signification. Là encore, la musique est prédominante, les mots et leur épaisseur sémantique sont bannis.

PROBLÉMATIQUE : Comment ce film muet traite-t-il paradoxalement du son ?
==> Les Lumières de la ville : un film muet sur le son ?

Les effets visuels de LV reposent sur des allusions sonores que l'on entend pas, exceptée la séquence du début.

Les LV manifeste par la défense de l'Art du muet c'est là toute l'ambiguïté de ce projet. Son titre le place d'emblée sous le signe du visuel, de la lumière.
Le film est construit suivant la trajectoire d'une révélation ; il s'ouvre sur le dévoilement d'un groupe statuaire allégorique et se ferme sur une séquence d'yeux décillés.

L'image des LV déploie les accents d'ombre et de lumière du cinéma muet.

L'héroïne est un jeune fleuriste aveugle qui recouvre la vue à la fin du film à l'aide de Charlot, qu'elle s'imagine être millionnaire.

Choisir une aveugle comme héroïne aurait pu être l'occasion idéale d'aborder le monde des sons. Mais Chaplin a préféré privilégier la scène de la soirée au dancing avec le millionnaire et a mis l'accent sur une musique de danse synchronisée.

EXTRAIT 2 - LV 6'19 à 8'34

Le point de départ est le malentendu provoqué par un bruit, celui d'une portière de limousine qui fait croire à la marchande de fleurs que Charlot est un millionnaire.

Le paradoxe des LV réside dans le fait que la fermeture de portière emblématique se déroule dans un silence total. Chaplin considérait, à juste titre, que faire entendre réellement ce bruit aurait été contre-productif.

Ce qui apparaît primordial dans le talent de Chaplin, c'est de suggérer visuellement cette fermeture de portière décisive en tant qu'élément perturbateur.

En définitive, LV réalise l'interaction du cinéma avec le son car il le pose en l'éluant. Le son apparaît bel et bien présent mais en creux.

Scénario de LV similaire à *Monsieur Verdoux* pour plusieurs raisons :

1- Histoire d'un homme qui ne peut être aimé que sur un malentendu, concernant sa véritable identité. Le vagabond est puis par la femme qu'il va aimer, une fleuriste aveugle, pour ce qu'il n'est pas, un homme riche, possédant une voiture luxueuse.

2- En outre, Charlot est également apprécié par le millionnaire qui lui voue une tendresse ambiguë. Mais cette complicité est perpétuellement vouée à l'instabilité. C'est l'un des ressorts comiques des LV, à la manière d'un running gag. En effet, l'homme riche ne l'aime lorsqu'il se trouve lui-même en état d'ébriété, c'est à dire lorsqu'il est hors de lui ou n'est plus lui-même.

Autrement dit, le film est entièrement construit sur une opposition des moments où Charlot est aimé pour ce qu'il n'est pas et des moments où il cesse de l'être. Parce que son partenaire n'est plus ce qu'il était, ivre ou aveugle, au moment où il aimait. On pourrait décrypter ce paradoxe comme la hantise de Chaplin de ne plus être reconnu dans le milieu d'un cinéma parlant qui aurait obéré le cinéma muet.

Dans les LV, deux moments parodiques entraînent des plages sonores déterminantes.

Extrait - En premier lieu, au début du film, lors de la séquence de l'inauguration de la statue dans les bras de laquelle Charlot s'est réfugié pour dormir. Les deux discours effectués donnent lieu à des gargouillis ou gazouillis sonores qui évoque aussi bien la plomberie que la parole.

En second lieu, lors de la fête où Charlot est invité par le millionnaire ivre, celui-là avale un sifflet de fêtard. Sous l'effet d'une sorte de mécanisme, à la manière d'un hoquet persistant, le sifflet avalé se met à siffler tout seul et à émettre des sons de l'intérieur de son corps. Ainsi Charlot ne parle toujours pas, mais il fait du bruit.

Ce bruit inconvenant le fait de cette haute société comme si tout ce qui émanait du sonore explicite apparaissait comme néfaste ou fatal.

Jacques Tati déclare dans *Les Cahiers du cinéma* en mai 1958 que « dans la construction comique de Chaplin, nous avons une part de resquille, ce qui amuse énormément les spectateurs, parce que dans la resquille, il y a une intervention.

Louis Delluc confirme l'exigence et la rigueur du cinéma de Chaplin : « Ses films sont une suite hallucinante d'inventions de rire qu'il prend dans les objets qui lui tombent sous la main. les gens, les vêtements, les choses, la lumière, tout lui sert d'instrument de cocasserie ».

CONCLUSION -

Francesco Rosi :

« Chaplin a choisi de tourner un film muet alors que le cinéma était devenu sonore, puis parlant. C'est le signe de son amour pour ce moyen d'expression, le cinématographe, qui lui appartenait intimement, au point d'employer trois ans pour tourner. »

EXTRAIT 1 - LV 1'21 à 2'10

Ouverture : Deux discours successifs bruités

- ! On entend une sorte de caquetage indistinct suggérant la voix de l'homme qui fait le premier discours devant la bâche en PRT.
- ! Puis un second discours d'une femme survient dans un autre caquetage, plus aigu. Trompette étouffée qui rappelle la tuyauterie

EXTRAIT 2 - LV 6'19 à 8'34

- ! Absence du bruit de la potière
- ! Raccord dans l'axe renforcé par le fondu enchaîné
- > Comment la rencontre entre le vagabond et la jeune fille naît-elle d'un malentendu sonore ?

EXTRAIT 3 - LV

- ! Sifflet avalé par Charlot
- > Le burlesque naît d'un enchaînement de conséquences cocasses dues à ce sifflet organique devenu incontrôlable :
- interactions avec la circulation automobile
- irruption embarrassante des chiens